

[CILPR2013 ⇒ section 3]

L'évolution des séquences [kt] : une lecture paramétrique

Jean-Pierre Angoujard

Dans les séquences [kt], la première consonne est réalisée *explosive*. Cette explosion implique nécessairement (Vendryes, 1921) la présence d'un sommet rythmique. Ce sommet est représenté, dans le cadre du modèle rythmique (Angoujard, 1997), par la présence d'une position 2. Soit, pour le latin *factu(m)* [faktu] :

[x	\bar{x}	[x	\bar{x}	[x	\bar{x}
f	a	k		t	u

Les langues du monde retiennent ou non la possibilité de réaliser des séquences du type [kt] (*i.e.* des séquences [occlusive+occlusive]). Ainsi, le français ou l'arabe les réalisent quand le japonais ou l'italien n'en font pas état. Nous dirons que les langues apportent des réponses distinctes au paramètre {*position 2 non instanciée ? (oui/non)*}.

Les suites [kt] du latin ont toutes disparues, à la fin du III^e et au début du IV^e siècle, dans l'ensemble de la Romania (Bourciez, 1967). Il a été suggéré dans Angoujard (2003) que cet événement a eu pour origine le passage de la valeur *oui* à la valeur *non* pour ce paramètre. Cette interprétation rend compte de la généralité du phénomène et intègre ce dernier dans une approche strictement paramétrique.

Appliqué au mot *factu* (ou encore *nocte*), le passage à la valeur *non* pour ce paramètre a deux conséquences : la grille rythmique est limitée à 5 positions (et non plus 6) ; l'association de [k] n'étant plus licite, les représentations lexicales sont réinterprétées (ainsi, {f,a,k,t,u} ⇒ {f,a,t,u}).

Pour l'ensemble des formes concernées (hors Roumanie), l'association entre les deux niveaux (rythmique et segmental) a été résolue selon deux stratégies :

- soit une double association du segment qui suit la position non associée, *i.e.* par une *gémiation* (Italie centrale et méridionale, partie orientale de l'Italie du Nord = ci-dessous zone A),
- soit une *gémiation partielle* de ce même segment (dans le reste de la Romania = ci-dessous zone B).

[Le fait que deux autres stratégies imaginables, conduisant (pour un mot comme *nocte*) à *[note] ou *[nokite], n'aient pas été retenues est dû à la présence de *contraintes* rythmiques]

Pour la consonne [t], nous retenons une représentation interne incluant l'élément **I** (Kaye, Lowenstamm et Vergnaud, 1985 ; Angoujard, 1997) et c'est cet élément (susceptible d'occuper une position de coda, *i.e.* une position descendante de courbe de sonorité) qui, associé à la position qui la précède immédiatement, réalise la gémination partielle.

Dans toute une partie de la zone B (zone B1), cette gémination partielle a produit une diphtongue, l'élément **I** « se tournant » vers la gauche (vers le sommet vocalique précédent) : [...V**I**t...] = [...Vjt...], réalisation toujours présente en portugais, *cf. noite* (< *nocte*). Ailleurs (zone B2 : est du Piémont et de la Lombardie, partie du domaine d'oc et castillan), l'élément **I** « s'est tourné » vers la droite avec, pour conséquences, des palatalisations (*cf. castillan noche* [notʃe], occitan *fach* [fatʃ]).

Latin [kt] (<i>nocte, factu</i> etc., avec [sommet vide : oui]).	
IIIème siècle. [sommet vide : non] \Rightarrow	
<u>Zone A</u>	\Rightarrow gémination totale (<i>notte, fatto</i> ...)
<u>Zone B</u>	\Rightarrow gémination partielle (élément I)
<u>Zone B1</u>	\leftarrow I \Rightarrow élément I en position 3 (diphtongue descendante, <i>noite, [fajt]</i> etc.)
<u>Zone B2</u>	I \rightarrow \Rightarrow palatalisation (<i>hecho, fach</i> etc.)

Nous montrerons comment ces différentes évolutions peuvent être décrites sous formes de *contraintes* et modélisées à travers l'usage des structures de traits (Bird, 1995 ; Angoujard, 2006) et de la notion de recouvrement (Coleman, 1998).

Références.

- Jean-Pierre Angoujard (1997). *Théorie de la syllabe. Rythme et Qualité*. CNRS Editions, Paris.
- Jean-Pierre Angoujard (2003). Phonologie et diachronie. Dans J-P. Angoujard & S. Wauquier-Gravelines, éd. *Phonologie : Champs et Perspectives*, pp. 173-194. ENS-Editions, Lyon.
- Jean-Pierre Angoujard (2006). *Phonologie Déclarative*. CNRS Editions, Paris.
- Steven Bird (1995). *Computational phonology. A constraint-based approach*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Edouard Bourciez (1967[1910]). *Éléments de Linguistique Romane*. Klincksieck, Paris.
- John Coleman (1998). *Phonological representations. Their names, forms and powers*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Jonathan Kaye, Jean Lowenstamm & Jean-Roger Vergnaud (1985). The internal structure of phonological elements : a theory of charm and government. *Phonology*, 2 :303-326.
- Joseph Vendryes (1921). *Le Langage. Introduction Linguistique à l'Histoire*. La Renaissance du Livre, Paris.